

ADRIEN COUVRAT

What are the sections sections of ?

Vernissage en présence de l'artiste : jeudi 5 juin 2014 dès 18h

Exposition du 12 juin au 19 juillet 2014

Les œuvres d'Adrien Couvrat ne se laissent pas saisir en un seul regard. Ce qui apparaît en premier lieu comme une composition dynamique, animée par des bandes traversant la toile en diagonale, disparaît au moindre mouvement de tête pour n'être plus qu'une vaste surface monochrome. Chacune de ses œuvres se dérobe au regard du spectateur: un simple pas vers la droite ou vers la gauche et c'est une autre œuvre qui surgit, recouvrant dans le même temps la composition précédente. Même lorsque le visiteur s'approche au plus près de la toile dans le but d'en saisir une image fixe, elle demeure insaisissable. La lumière la fait vibrer et y introduit la troisième dimension: elle s'anime de creux et de renflements qui se gonflent et s'affaissent à mesure que le regard en parcourt la surface. La toile s'affirme comme un champ de forces où chaque déplacement crée un affrontement entre deux formes, entre deux couleurs qui prennent tour à tour le dessus mais laissent toujours le spectateur sur sa faim.

Cette maîtrise des effets perceptifs par Adrien Couvrat est l'aboutissement d'une longue période d'expérimentations et de réflexion qui lui permet aujourd'hui d'insuffler à ses toiles un fort potentiel de transformation et de démultiplication du mouvement.

Le jeune peintre a su faire siennes les innovations de l'art optique et cinétique tel qu'il s'est développé dans les années 1960 et qui connaît depuis les années 2000 un renouveau. Les toiles d'Adrien Couvrat abolissent toute distance entre le spectateur et l'œuvre, et en ce sens elles s'inscrivent dans la lignée des recherches menées par Jesus-Rafael Soto. Le maître de l'art cinétique avait déclaré à ce propos: « Comme moteur, je n'ai jamais utilisé que l'œil. A aucun moment je n'ai cherché à utiliser le moteur électrique ou la mécanique. J'ai voulu mettre en œuvre le spectateur en tant que mécanique »¹. Les compositions d'Adrien Couvrat ne sont véritablement actionnées que par l'implication du

¹ Jesus-Rafael Soto, Entretien avec Carlos Diaz Sosa, « La Gran Pintura es Cosade Progreso Historico », dans El Nacioal [Caracas], 1^{er} août 1966, cité in PIERRE Arnauld, « Chronologie », Jesus-Rafael Soto, cat. d'exp., Paris, Galerie Nationale du Jeu de Paume, 1997, p. 196.

spectateur. Il en est de même pour les tableaux de l'artiste contemporain Pierre Schwerzmann; ses toiles, composées de bandes horizontales ou verticales, d'aplats, de pois ou de dégradés colorés instaurent une relation complexe avec le spectateur, au point, parfois, de le mettre dans « une position inconfortable où la surprise s'ajoute à la déstabilisation qui nous est offerte »². La contemplation devient interaction. Dans les œuvres d'Adrien Couvrat ce ne sont pas seulement le regard et le psychisme du spectateur qui sont sollicités, mais son corps tout entier: ce n'est qu'en se déplaçant qu'il accède à la multitude d'états et au foisonnement de combinaisons lumineuses et colorées qui constituent ses tableaux. Cette interdépendance entre l'œuvre et le regard – qui met l'image en mouvement – abolit la traditionnelle fixité de la composition picturale. En effet, ses créations sont perpétuellement retravaillées par la lumière ambiante et l'œil moteur du spectateur.

Grâce au dispositif qu'il a mis au point, Adrien Couvrat permet véritablement au spectateur d'assister à cette dématérialisation du tableau revendiquée par les artistes futuristes: à mesure que le regard du spectateur parcourt la surface de la toile, les formes et les couleurs se dissolvent en vibrations lumineuses. La composition est comme projetée en avant de la toile, libérée de la matérialité du tableau.

La notion d'écran est importante chez Adrien Couvrat. Chez lui, la toile arrête la lumière et la réfléchit d'une telle manière que, face aux ondulations et vibrations qui naissent à sa surface, une autre représentation de l'écran peut interférer dans la lecture que le spectateur a de l'œuvre. Il peut avoir le sentiment familier d'être face à un de ces écrans qui composent aujourd'hui notre environnement visuel et peuvent être pour nous une ouverture sur le monde. C'est là qu'apparaît toute l'originalité des recherches picturales d'Adrien Couvrat. Il a su intégrer à la peinture abstraite, en s'appuyant sur les éléments les plus traditionnels de la peinture, cette interface numérique qui façonne aujourd'hui notre manière de regarder. Cependant les toiles d'Adrien Couvrat n'enferment pas le spectateur dans le digital ; à partir de ce détour elles invitent à une expérience plus dépaysante : elles ouvrent sur les possibilités infinies qu'offrent la couleur et la lumière lorsqu'elles se mêlent, se complètent et vibrent en harmonie à la surface d'une toile.

Zoé Haller, historienne de l'art

Adrien Couvrat (France, 1981) est titulaire du *Diplôme de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts* (ENSBA, Paris, 2008) obtenu avec les félicitations du jury à l'unanimité. Il est également titulaire d'une formation professionnelle en *Spatialisation, programmation vidéo en temps réel* auprès de l'Institut de recherche et coordination et acoustique / musique (IRCAM, Paris, 2008). Entre autres expositions collectives, citons l'exposition *Regards au Centre d'Art Bastille (CAB) à Grenoble, 2009*, *Entre-temps – La Poudrière, Bayonne 2010*. Il a remporté le *Prix Jeune Espoir Nicolas Feuillate* en 2009.

² Marco Costantini, « L'exercice du voir », in Pierre Schwerzmann (ouvrage collectif), Bienne, Boabooks, 2013, ouvrage non paginé.